

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

PROVOQUER

DIEU

Ne nous laissons jamais de nous étonner de l'honnêteté de la Bible, qui ne cache pas les péchés, pas même ceux du peuple choisi de Dieu. Comme nous le verrons dans le Psaume 106, ces péchés sont cités ouvertement et avec franchise. Dans ce texte, Israël confesse ses iniquités à Dieu tout en le louant pour sa délivrance.

Ce psaume complète le Livre IV du Psautier. Comme pour les autres livres, son dernier verset (v. 48) est une doxologie.

Ce texte est classé parmi les psaumes "al-léluia" en raison de ses premier et dernier versets, qui appellent à la louange de Dieu. Dix psaumes sont habituellement inclus dans cette catégorie : 106, 111, 112, 113, 135, 146, 147, 148, 149, 150. A l'exception des Psaumes 111 et 112, tous commencent et se terminent par l'exhortation : "Louez l'Eternel !"

Dans ce psaume historique, on trouve également la confession et la prière ; à l'exception des cinq premiers et des deux derniers versets, le psaume récite principalement les péchés et les infidélités d'Israël.

Par son exploitation de l'histoire d'Israël, ce psaume ressemble au précédent. Cependant, il existe une différence majeure : là où le Psaume 105 regarde l'histoire d'Israël du point de vue de la fidélité de l'Eternel, le 106 la regarde du point de vue de l'infidélité d'Israël. Le Psaume 105 loue Dieu pour avoir tenu sa parole envers son peuple ; le Psaume 106 loue Dieu pour sa miséricorde envers une nation inconstante.

La seule indication chronologique du psaume se trouve au verset 47, qui semble placer ce texte pendant la période de l'exil. L'auteur est inconnu.

Une partie du verset 1 est récitée textuellement en 1 Chroniques 16.34 et en Psaume 107.1 ; 118.1, 29 ; 136.1.

Louez l'Eternel ! Célébrez l'Eternel, car il est bon,
Car sa bienveillance dure à toujours !
Qui dira les exploits de l'Eternel ?
Qui fera entendre toute sa louange ?
Heureux ceux qui observent le droit,
Qui pratiquent la justice en tout temps !
(vs. 1-3).

L'auteur commence par une invitation à se joindre à lui dans sa louange à Dieu, car l'Eternel est "bon", un terme général décrivant sa bienveillance et sa fidélité envers son alliance. Le texte reconnaît que personne ne peut offrir à Dieu l'adoration dont il est digne, car personne ne peut vraiment saisir toute la grandeur de ses œuvres. Il bénit néanmoins ceux qui vivent devant lui dans la justice et la fidélité.

Eternel ! souviens-toi de moi dans ta faveur
pour ton peuple !
Interviens pour moi par ton salut,
Afin que j'arrête ma vue sur le bonheur de tes élus,
Que je me réjouisse de la joie de ta nation,
Et que je m'en félicite avec ton héritage !
(vs. 4-5).

L'auteur demande la grâce que Dieu a toujours offerte à son peuple. Il veut que ce peuple revienne entièrement à la communion avec Dieu, afin qu'il puisse se réjouir dans la vraie prospérité de la nation.

Ce qui fait du Psaume 106 un psaume de louange est le fait qu'il reconnaisse qu'en réponse aux péchés répétés d'Israël, Dieu offrait constamment sa grâce et sa discipline.

Ce psaume nous apprend que nous pouvons attrister Dieu. Nous regarderons surtout la liste des péchés d'Israël.

I. REBELLION PRES DE LA MER (vs. 6-12)

Lorsque nous nous révoltons contre Dieu, nous lui brisons le cœur. Devant la Mer Rouge, Israël résista à Dieu ; dans l'ombre des plaies miraculeuses, il se plaint au lieu de se soumettre à l'Eternel.

Nous avons péché comme nos pères,
Nous avons commis des fautes, des méchancetés,
Nos pères en Egypte n'ont pas discerné tes miracles,
Ils ne se rappelèrent pas
La multitude de tes actes bienveillants,
Ils furent rebelles près de la mer, près de la mer
des Joncs.
Mais il les sauva à cause de son nom,
Pour faire connaître sa puissance (vs. 6-8).

Ces versets se réfèrent à la sortie d’Égypte. Comme cela est raconté en Exode 14.11-12, le peuple, même après avoir contemplé les prodiges merveilleux de Dieu en Égypte, se plaignit et se révolta sur les rives égyptiennes de la Mer Rouge, mettant en doute l’autorité de Moïse et même — indirectement — celle de Dieu.

Moïse leur dit de rester en place et de voir comment l’Éternel les sauverait, ce que Dieu fit, en effet, par sa grâce. Son puissant miracle enleva leurs doutes et détruisit leurs ennemis.

Dieu fit cela par respect envers sa propre personne ; il défendit ainsi sa réputation de Dieu de grâce, faisant connaître sa grande force à toutes les nations du monde.

Le verset 6 utilise le pronom “nous”, puis l’auteur passe au pronom “ils” dans le reste du psaume. Ainsi, il s’inclut dans la confession.

Il menaça la mer des Joncs, elle se dessécha ;
Et il les fit marcher à travers les abîmes comme
dans un désert.
Il les sauva de la main de celui qui les haïssait,
Il les racheta de la main de l’ennemi.
Les eaux couvrirent leurs adversaires :
Il n’en resta pas un seul.
Ils crurent à ses paroles,
Ils chantèrent sa louange (vs. 9-12).

Dieu sépara les eaux de la mer et conduisit son peuple sur une terre sèche ; mais les eaux revinrent sur les Égyptiens et les détruisirent. Dieu délivra ainsi son peuple de l’ennemi qui le haïssait. Cette démonstration supplémentaire de puissance persuada plus encore son peuple, qui se réjouit, qui crut en lui et le loua.

Ces événements nous montrent une nation foncièrement charnelle et infidèle ; elle ne veut pas croire avant de voir, avant d’avoir contemplé des miracles étonnants. Elle marchait par la vue, et non par la foi.

II. IMPATIENCE A MARA (vs. 13-15)

L’impatience et la convoitise irritent Dieu. Au bout de trois jours de voyage dans le désert depuis la traversée de la Mer Rouge, Israël voulut de l’eau (Ex 15.22). Au lieu d’avoir confiance en Dieu pour combler ce besoin, le peuple réagit avec impatience.

Mais ils se hâtèrent d’oublier ses œuvres,
Ils n’attendaient pas (l’exécution de) son dessein.
Dans le désert, ils furent remplis de convoitise,
Ils tentèrent Dieu dans la terre aride.

Il leur accorda ce qu’ils demandaient ;
Puis il envoya le dépérissement dans leur
personne (vs. 13-15).

Oubliant la miséricorde de l’Éternel, oubliant sa manière de prendre soin de tous les besoins de son peuple, Israël exigea une satisfaction immédiate. “Remplis de convoitise”, les Israélites refusaient la direction de Dieu, mettant en doute les capacités de l’Éternel, en pure violation de sa volonté.

Dans sa miséricorde, Dieu répondit à cette convoitise en leur accordant de la nourriture et de l’eau ; mais à cause de leur mauvaise disposition, il ne put leur accorder une grâce spirituelle. Au lieu de cela, il envoya parmi eux un “dépérissement” ce qui précipita les uns dans la maladie et les autres dans une mort prématurée.

Elle fait peur, cette condamnation du peuple de Dieu qui ne pensait qu’à son propre confort, qui ne voyait jamais sa place dans le dessein de rédemption mis en place par Dieu. Et nous ? Ne se trouve-t-il pas parmi nous des personnes bien nourries physiquement mais affamées dans leur âme ? Des personnes dont le porte-monnaie est bien garni mais dont le cœur est vide ? La grâce offerte exige d’être reçue.

III. JALOUSIE DANS LE DESERT

(vs. 16-18)

Comme l’impatience, la jalousie est une offense à Dieu. Les prochains versets parlent d’un incident survenu pendant le séjour dans le désert et décrit dans Nombres 16.

Dans le camp, ils furent jaloux de Moïse
Et d’Aaron, le saint de l’Éternel.
La terre s’ouvrit et engloutit Datan,
Elle recouvrit la troupe d’Abiram ;
Le feu consuma leur troupe,
La flamme embrasa les méchants (vs. 16-18).

Un complot fomenté par Qoré et Abirâm contre Moïse et Aaron entraîna une crise dans la nation de Dieu. Ce psaume ne mentionne pas Qoré, mais celui-ci tint une place importante dans l’affaire. Une fois encore, Israël dut se demander s’il allait se plier ou non à la volonté de Dieu. Qoré et ses disciples maintinrent, sous prétexte que chaque membre de la nation était saint, que personne — y compris Moïse et Aaron, pourtant choisis par Dieu — n’avait droit à un quelconque privilège. Voici l’insolence et la jal-

ousie au travail.

Dieu fit preuve de miséricorde envers la nation en la débarrassant de cette maladie contagieuse qui la détruisait. Qoré, Datan et Abirâm furent engloutis par la terre, et leur troupe de 250 hommes mauvais fut détruite par le feu (Nb 16.35). Ainsi, Dieu déracina le mal et sauva son peuple.

IV. IDOLATRIE A SINAI (vs. 19-23)

Imaginez à quel point l'idolâtrie de son peuple, qui plia le genou devant le bois et la pierre, blessait le cœur de l'Éternel ! Il s'agit de la fabrication du veau d'or au Mont Sinai, alors que le peuple attendait le retour de Moïse avec les Dix Commandements. Quelle fut la réaction de Dieu à ce péché ?

Ils firent un veau en Horeb,
Ils se prosternèrent devant du métal fondu,
Ils changèrent leur gloire
En la figure d'un bœuf qui mange de l'herbe.
Ils oublièrent Dieu, leur Sauveur,
Qui avait fait de grandes choses en Egypte,
Des miracles dans le pays de Cham,
Des œuvres redoutables sur la mer des Joncs.
Il parla de les détruire,
Sauf Moïse, son élu,
Qui se tint sur la brèche devant lui,
Pour détourner sa fureur et l'empêcher de les exterminer (vs. 19-23).

Selon Exode 32, Moïse réprimanda Aaron pour avoir permis au peuple de fabriquer ce veau d'or ; le nom d'Aaron n'est cependant pas mentionné dans ce psaume. Sans l'intervention de Moïse, Dieu détruisait son peuple en cette occasion ; mais l'Éternel écouta son serviteur et épargna la nation. Voici une manifestation de sa grâce comme réponse à une prière.

V. INGRATITUDE A QADECH-BARNEA (vs. 24-27)

Lorsque les espions revinrent de Canaan avec un rapport plutôt pessimiste, le peuple fit preuve d'ingratitude et de manque de confiance en Dieu. Il choisit de désobéir à Dieu en attaquant les nations de Canaan (Nb 13 ; 14).

Ils méprisèrent un pays enviable ;
Ils ne crurent pas à la parole de l'Éternel,
Ils murmurèrent dans leurs tentes,
Ils n'obéirent pas à la voix de l'Éternel.
Et il leva la main contre eux
Pour les faire tomber dans le désert,
Pour faire tomber leur descendance parmi les

nations,
Pour les disperser au milieu des pays
(vs. 24-27).

En méprisant "un pays enviable", Israël montra qu'il n'estimait pas assez le don que Dieu lui faisait. Il prit à la légère sa promesse de lui donner cette terre en héritage. Les Israélites se plaignaient souvent de la difficulté qu'ils auraient à conquérir ce pays, car ils ignoraient ce que le Seigneur avait dit à son sujet. Leur péché était si grave que Dieu leva la main pour jurer solennellement qu'ils n'y entreraient pas, qu'ils mourraient dans le désert.

La grâce de Dieu se voit dans le fait qu'il décida de ne pas détruire toute cette nation rebelle. Exerçant son jugement seulement sur ceux qui avaient été incrédules, il épargna et garda pour sa future nation ceux qui avaient moins de vingt ans à l'époque. Il annonça toutefois que si ces derniers refusaient, eux aussi, de suivre sa parole, s'ils se tournaient vers les idoles, il les enverrait en captivité parmi les nations. En effet, chaque fois que cet esprit de rébellion se manifesta, le peuple fut éparpillé, comme c'était sans doute le cas au moment où ce psaume fut écrit, pendant l'exil.

VI. IMMORALITE A CHITTIM (vs. 28-31)

Selon le texte de Nombres 25, Israël s'attacha à Baal-Peor, dieu des Moabites, et commença à l'adorer.

Ils s'attachèrent à Baal-Peor
Et mangèrent des sacrifices (destinés à) des morts.
Ils irritèrent l'Éternel par leurs agissements,
Et une plaie fit irruption parmi eux.
Phinéas se leva pour régler l'affaire,
Et la plaie s'arrêta ;
Cela lui fut compté comme justice,
De génération en génération pour toujours
(vs. 28-31).

Cet effort pour mélanger la religion du vrai Dieu avec celle d'une nation païenne irrita le Seigneur. Au moment où il s'apprêtait à détruire la nation entière, et tandis que 24 000 Israélites étaient déjà morts par la plaie que Dieu avait envoyée, Phinéas, le petit-fils d'Aaron intervint pour Israël.

VII. INCREDULITE A MERIBA (vs. 32-33)

En Nombres 20.2-13, nous trouvons les détails de l'incrédulité d'Israël à Meriba.

Ils provoquèrent l'indignation (de l'Eternel)
près des eaux de Meriba ;
Et il advint du mal à Moïse à cause d'eux,
Car ils aigrirent son esprit,
Et il s'exprima légèrement des lèvres
(vs. 32-33).

A ce point, Moïse devint si découragé à cause du peuple qu'il ne se maîtrisa plus et désobéit, lui aussi, à Dieu. Il frappa le rocher au lieu de lui parler, comme Dieu lui avait commandé de le faire. De plus, il parla avec précipitation. Ces actes lui coûtèrent le privilège de conduire Israël dans Canaan.

VIII. DESOBEISSANCE EN CANAAN (vs. 34-46)

Bien que Dieu eût donné des instructions très précises pour l'entrée d'Israël dans Canaan, celles-ci furent bafouées.

Ils ne détruisirent pas les peuples
Que l'Eternel leur avait indiqués.
Ils se mêlèrent avec les nations
Et ils apprirent (à imiter) leurs œuvres.
Ils rendirent un culte à leurs idoles,
Qui furent pour eux un piège ;
Ils sacrifièrent leurs fils
Et leurs filles aux démons,
Ils répandirent le sang innocent,
Le sang de leurs fils et de leurs filles,
Qu'ils sacrifièrent aux idoles de Canaan,
Et le pays fut profané par des meurtres.
Ils se souillèrent par leurs œuvres,
Ils se prostituèrent par leurs agissements
(vs. 34-39).

Cet exemple de désobéissance aux ordres de Dieu est tiré du livre des Juges. Par exemple, le premier chapitre nous répète à plusieurs reprises que certaines tribus ne chassèrent pas les nations dont elles devaient occuper le territoire. Les Israélites se marièrent avec ces nations et profanèrent le culte de l'Eternel avec celui des idoles. Ils adoptèrent même des pratiques horribles, telles que le sacrifice d'enfants (v. 38), une transgression tragique de la loi écrite de l'Eternel.

La colère de l'Eternel s'enflamma contre son peuple,
Et il prit en horreur son héritage.
Il les livra aux mains des nations ;
Ceux qui les haïssaient dominèrent sur eux ;
Leurs ennemis les opprimèrent,
Et ils furent humiliés sous leur main.
Bien souvent il les délivra ;
Mais ils se montrèrent rebelles dans leurs

dessesins
Et s'enfoncèrent dans leur faute (vs. 40-43).

Ces péchés d'Israël, cet esprit manifeste de désobéissance continue, provoquèrent la colère de l'Eternel, jusqu'à ce qu'il juge son peuple en l'envoyant en captivité babylonienne (vs. 41-43).

Il arrêta sa vue sur leur détresse,
Lorsqu'il entendit leur cri.
Il se souvint en leur faveur de son alliance ;
Il eut pitié selon sa grande bienveillance
Et leur fit trouver compassion
Devant tous ceux qui les tenaient captifs
(vs. 44-46).

Même au milieu des circonstances les plus horribles, Dieu resta fidèle à son alliance. Selon les versets 44 et 45, il entendit le cri de son peuple et annula son jugement, afin de lui offrir sa grande miséricorde.

CONCLUSION

Quelle liste de fautes ! Israël était coupable de grands péchés. Il provoqua la colère de Dieu par sa rébellion, son impatience, sa convoitise, sa jalousie, son incrédulité, son immoralité, son ingratitude et sa désobéissance.

A Babylone, le peuple de Dieu ne fut pas bien différent de ce qu'il avait été en Egypte. En fait, les gens sont à peu près les mêmes aujourd'hui qu'il y a trois mille ans ! Nous doutons toujours de Dieu devant d'autres Meriba. Nous mettons de nouveaux Baals devant lui et nous ne respectons pas ses instructions pour notre vie.

Sauve-nous, Eternel, notre Dieu !
Et rassemble-nous du milieu des nations,
Afin que nous célébrions ton saint nom,
Et que nous mettions notre gloire à te louer !
BENI SOIT L'ETERNEL, LE DIEU D'ISRAEL,
D'ETERNITE EN ETERNITE !
ET QUE TOUT LE PEUPLE DISE : AMEN !
LOUEZ L'ETERNEL ! (vs. 47-48).

Après cette liste des péchés d'Israël, le psalmiste se souvient de la miséricorde de Dieu. Il supplie le Seigneur de rassembler son peuple de parmi les nations, afin qu'il puisse encore une fois louer son Dieu. Cette requête doit s'insérer dans la chronologie de l'exil et du désir du peuple de rentrer à Jérusalem pour rebâtir la ville et son sanctuaire.

Il ne faut pas suivre le mauvais exemple d'Israël. Pourquoi traiter ainsi notre Dieu de

grâce ? Nous avons l'avantage de posséder les Ecritures de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Lorsque nous péchons, nous devons nous souvenir que Dieu est miséricordieux et plein de compassion. Lorsque nous venons vers lui par la repentance, il nous pardonne et nous sauve. Son oreille reste ouverte aux cris des

pénitents ; sa main est toujours prête à secourir ceux qui ont confiance en lui. Notre Dieu, qui vit éternellement, nous offre sa grâce pour tout péché et tout besoin.



LA DOXOLOGIE DU LIVRE IV (106.48)

BENI SOIT L'ETERNEL, LE DIEU D'ISRAEL,
D'ETERNITE EN ETERNITE !
ET QUE TOUT LE PEUPLE DISE : AMEN !
LOUEZ L'ETERNEL ! (v. 48).

Dans cette doxologie, on voit que l'Eternel est digne de louange, car sa miséricorde est offerte continuellement. Le psalmiste demande à tous de se joindre à lui pour dire à ce qu'il écrit : "Amen : Louez l'Eternel !"

Les doxologies ne se trouvent pas uniquement dans l'Ancien Testament. Deux doxologies assez longues apparaissent en Ephésiens 1.3-14 et 1 Pierre 1.3-11 : "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (...)".